

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 3 Décembre 1812.

E X T É R I E U R.

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, 12 novembre.

S. M. avoit ordonné, par un décret du 25 février 1810, qu'il seroit élevé, sur la place royale de sa bonne ville de Cassel, une statue en bronze de l'Empereur Napoléon, en témoignage de la reconnaissance de la Westphalie pour son fondateur; que cette statue seroit terminée et placée le 12 novembre 1812, anniversaire du jour où la constitution de la Westphalie fut signée; que de ce jour, la place royale prendroit le nom de *Place Napoléon*, et que la statue de l'Empereur seroit l'œuvre de l'industrie nationale. Cette dernière partie des intentions du roi n'ayant pas encore pu être remplie, S. M. n'a pas voulu différer l'hommage de la reconnaissance publique envers son auguste frère, et par les ordres du roi, une statue en marbre a été érigée, en attendant, sur la place qui sera désormais consacrée par le grand nom de Napoléon, et l'inauguration en a été fixée au jour indiqué.

En exécution de ces ordres, aujourd'hui 12 novembre 1812, jour désigné pour la cérémonie, à dix heures du matin, la garde nationale a occupé la place royale, formant un grand cercle autour du piédestal de la statue. A onze heures, les fonctionnaires et autorités publiques se sont réunis dans l'hôtel de S. E. le ministre de l'intérieur, comte de Wolffradt.

A onze heures un quart le cortége, escorté par un piquet de cavalerie, s'est rendu sur la place royale.

Aussitôt après son arrivée, S. Exc. le ministre de l'intérieur a donné le signal de découvrir la statue, ce qui a été exécuté au son des instrumens formant la musique de la garde nationale.

Le ministre a ensuite prononcé un discours qui a été suivi des acclamations unanimes de *vive le roi*, et *vive l'Empereur Napoléon!* répétées avec enthousiasme.

La garde nationale a défilé devant la statue de l'Empereur qu'elle a saluée.

(Journ. de Paris.)

S A X E.

Leipsich, 8 novembre.

On a des nouvelles de la Grande-Armée jusqu'au moment où elle s'est mise en marche pour exécuter les nouveaux mouvemens qui ont été ordonnés. A cette époque, l'armée du feld-maréchal Kutusow n'avoit commencé aucune opération. De nombreux détachemens français avoient été envoyés de tous côtés pour connoître et observer les mouvemens de l'armée russe. Les habitans des villes et des campagnes sont très-portés pour les Français, puisque leurs propres défenseurs ravagent et détruisent tout. La majeure partie des forces russes étoit concentrée du côté de la rivière d'Ocka, où Kutusow avoit pris des positions pour couvrir les gouvernemens méridio-

naux de la Russie. Un corps de cavalerie russe étoit posté sur les routes de Wladimir et de Jaroslaw. Le général Winzingerode, le même qui, au commencement de cette guerre, a quitté le service d'Autriche pour rentrer à celui de Russie, étoit posté, avec quelques régimens, entre Moscou et Twer, sur la route de Pétersbourg.

Le général Essen, gouverneur de Riga, n'ayant pu réussir à reconquérir la Courlande et ayant été repoussé sur tous les points par les troupes du 10.^e corps d'armée, sous les ordres du maréchal duc de Tarente, a pris le parti d'envoyer toutes les troupes dont il a cru pouvoir se passer, notamment le corps débarqué de la Finlande, au prince Wittgenstein et aux généraux Steinheil et Lewis. Ces généraux ont fait une attaque combinée contre le maréchal Gouvion Saint Cyr, pour le forcer à la retraite; mais ils ont été malheureux dans leur expédition: ils ont été battus par les troupes françaises et bavaoises, concentrées près de Polotsk. Le corps d'armée du maréchal Victor, duc de Bellune, s'est aussi porté vers la Duna, et marche contre les positions des Russes. Nous attendons des nouvelles de ces contrées, qui ne peuvent manquer d'être d'un grand intérêt.

(Gaz. de France.)

P R U S S E.

Berlin, 1.^r novembre.

Il paroît aujourd'hui certain que notre corps d'armée auxiliaire en Courlande recevra des renforts considérables, et déjà plusieurs régimens ont ordre de se tenir prêts à marcher. Le quartier-général prussien est toujours à Mieltau. S. Exc. le maréchal duc de Tarente est encore dans cette place avec tout son état-major. On ignore combien de temps il doit y rester. M. le maréchal a témoigné à nos généraux et officiers supérieurs toute sa satisfaction pour la bonne conduite des troupes prussiennes dans les différentes affaires qu'elles ont eu avec l'ennemi en Courlande et dans les environs de Riga.

On commence à croire que le projet seroit, pendant les pluies et la mauvaise saison de l'automne, de continuer à bloquer la place de Riga, d'observer tous les mouvemens de l'ennemi; et aussitôt que le froid sera vif, le terrain ferme, la mer gelée, de couper toute communication de cette ville et du fort de Dunamunde avec la mer. Au reste, tous les préparatifs sont faits pour commencer le siège de Riga avec la plus grande vigueur, dès que les ordres en seront donnés. Il est arrivé des renforts considérables aux Français et à leurs alliés; la ville étoit approvisionnée jusqu'à présent par la Baltique; mais quand la navigation sera totalement interrompue par les glaces, on ne voit pas trop comment la ville et la garnison, qui n'ont pas de magasins, pourront se procurer des vivres.

Les troupes respectives sur la Haute-Duna n'ont pas fait de mouvement. Elles restent de part et d'autre dans leurs positions, et continuent à s'observer. Les Français

et les alliés ont un grand avantage, c'est d'être maîtres du fleuve qui pourvoit à leurs besoins.

Le général polonais Dombrowsky serre de très près la place de Bobruisk, et rien n'a pu ébranler les braves troupes avec lesquelles il couvre ce blocus. Toutes les manœuvres du général russe Ertel qui tendoient à débloquer la place ou à l'approvisionner de munitions de vivres, ont été déjouées; le général Ertel a été battu et repoussé dans toutes les occasions; il a été obligé de renoncer à son entreprise.

On assure que le corps d'armée, aux ordres du maréchal duc de Bellune, a fait un mouvement vers le Borysthène; ce qui paroît déconcerter les Russes, et déjà plusieurs de leurs corps se replient et se concentrent.

(Gaz. de France.)

GALLICIE.

Zemberg, 27 octobre.

Les lettres qu'on reçoit ici de la Russie annoncent que les manufactures de cet empire souffrent beaucoup de la guerre actuelle. Il leur est même impossible de fournir aux besoins des habitans de la Russie et encore moins à ceux de l'armée.

(Journ. de Paris.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Bruxelles, 13 novembre.

Beaucoup de nos compatriotes qui se sont distingués par leurs bravoure à la Grande-Armée, ont été décorés successivement par S. M. l'Empereur de la marque distinctive des braves.

(Gaz. de France.)

Paris, le 22 novembre.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée Française du Nord en Espagne.

Extrait d'une lettre du général en chef, comte Caffarelli, à S. Exc. le duc de Feltré, ministre de la guerre.

Burgos le 23 octobre 1812.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur d'annoncer à V. Exc. que nous attendions d'un moment à l'autre, le moment favorable pour marcher en avant, et dégager le fort de Burgos.

Le 20, nous fîmes une reconnaissance, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte.

Le 22, plusieurs corps d'infanterie et de cavalerie, parmi lesquels se trouvoient le 15.^e régiment de chasseurs à cheval, les lanciers de Berg et la légion de gendarmerie, appartenant à l'armée du Nord, ainsi que le premier régiment de hussards et le 31.^e régiment de chasseurs, furent placés à l'extrême droite de l'armée; l'infanterie de l'armée du Nord avoit sa tête à Breviesca, et sa gauche à Pancorbo; les dernières troupes de l'armée de Portugal n'étoient qu'à une demi-lieue de Breviesca. J'attendois d'un instant à l'autre, que le général Souham se détermineroit à attaquer l'armée anglaise.

Hier matin à onze heures, nous fûmes instruits qu'

elle étoit en pleine retraite. Nous nous sommes aussitôt mis en mouvement. Une affaire d'arrière garde a eu lieu en avant de Burgos, vers cinq heures du soir, et on a fait quelques prisonniers.

Les ennemis, en levant le siège de Burgos, ont abandonné deux pièces de 6, et un obusier encloué.

Je suis arrivé de ma personne à Burgos, hier au soir. Je rencontrais en route, un courrier du général Gouham, chargé d'aller annoncer à V. Exc., que les ennemis étoient en retraite.

Je ne me permis pas de l'arrêter, pour écrire à V. Exc., et sur tout pour lui annoncer la levée du siège de Burgos, j'aurois pu le faire, si son départ eut été retardé.

Il paroît que les ennemis se sont déterminés à un mouvement rétrograde, par l'arrivée du secours de l'armée du Nord, et par la nouvelle qu'ils ont reçue d'une bataille perdue sur le Tage, par le général Till.

J'aurois peine à exprimer à V. Exc. toute la joie que j'ai éprouvée à revoir la garnison du fort de Burgos, et le brave général Dubreton qui y commandoit. Je viens de parcourir le terrain: chaque pas laisse la preuve de ce que peuvent faire des troupes bien dirigées et animées d'un bon esprit. Tout ce qui étoit nécessaire à la défense a été prévu, et tout a été employé, parceque les ordres ont été donnés avec discernement; que leur exécution a été suivie avec persévérance, et que chacun s'est empressé d'y obéir par devoir, par honneur, par zèle, par attachement et dévouement à S. M.

Le général Dubreton, et la garnison du fort, méritent des récompenses; je les sollicite de V. Exc. Le journal que je vais avoir l'honneur de mettre sous vos yeux vous prouvera, Monseigneur, combien ont acquis de titres à la bienveillance de S. M., les officiers et soldats de cette garnison.

J'attends, ce matin, l'arrivée des deux divisions d'infanterie et d'artillerie, et je vais continuer à appuyer l'armée de Portugal, jusqu'à ce que je sache qu'elle n'a plus besoin de moi.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé, le général comte CAFFARELLI.

Extrait d'une autre lettre du général en chef comte Caffarelli, au ministre de la guerre.

Burgos, le 23 octobre 1812.

Monseigneur,

Votre Excellence sait que le fort de Burgos est construit en terre: ce fort vient de soutenir un siège de 35 jours, et s'il eut été attaqué avec les moyens prescrits par les règles ordinaires, ce fort auroit succombé. Les ennemis ont fait des brèches au moyen de boulets creux; et à la faveur des éboulemens que l'explosion des boulets a occasionnés, les ennemis ont pu tenter cinq assauts.

Je dois à la vérité de dire que la défense a été tellement opiniâtre qu'une partie des palissades du camp retranché a été entièrement hachée par les balles à un pied et demi de terre, et que ce n'est que par la bravoure des troupes que cette partie, la plus faible du camp retranché, n'a point été enlevée par l'ennemi logé sur la crête du glacis.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé, le général comte CAFFARELLI.

Nota. Des ordres ont été donnés par le général comte Caffarelli, à M. le chef de bataillon Pinot, directeur du génie, à Burgos, pour les réparations du fort, du camp retranché, et du mont Saint Michel.

Extrait d'une troisième dépêche du général en chef.
comte Caffarelli, au ministre de la guerre.

Cigales, près Valladolid, le 30 octobre 1812.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. Exc. de la levée du siège de Burgos, de la retraite de l'armée anglaise de devant cette ville, le 22 de ce mois.

L'armée de Portugal se mit en devoir de la poursuivre et j'appuyai son mouvement. Dès la veille, la cavalerie étoit entrée en ligne. Le 23, cette cavalerie, et deux autres régimens qui appartiennent à l'armée du Nord, la cavalerie légère et les dragons de l'armée de Portugal, rencontrèrent près Villadiego l'arrière-garde ennemie. Elle fut chargée à fond par la gendarmerie, le 15.^e de chasseurs et les lanciers de Berg: jamais charge ne fut plus brillante ni plus décidée. La mêlée fut terrible et coûta à l'ennemi plus de 300 hommes. Par une fatalité qu'on ne peut concevoir, la division de dragons qui étoit en ligne à la droite de ces corps, et qui devoit les soutenir, se porta au grand trot sur la droite, et disparut. Si elle les eut appuyés, la cavalerie anglaise étoit détruite, deux bataillons anglais qui étoient formés en carré dans Villadiego étoient pris, et l'on assure que lord Wellington et le prince d'Orange se trouvoient dans le carré.

Malgré ce contretems, notre cavalerie continua à se battre avec le plus grand succès, enfonça les deux lignes, fit des prisonniers; et lorsqu'elle se rallia et voulut fournir une seconde charge, l'ennemi la refusa et se retira en toute hâte. Elle avoit devant elle la meilleure cavalerie anglaise.

A la droite, le 1.^{er} de hussards, et le 31.^e de chasseurs manœuvrèrent pour tourner la gauche de l'ennemi. Les difficultés du chemin et du terrain ne permirent qu'au premier de charger le 16.^e régiment de dragons légers, où il fit des prisonniers, entr'autres le colonel, et le mit en fuite.

Votre Excellence jugera de l'acharnement avec lequel on s'est battu, lorsqu'elle apprendra que le brave colonel Beteille et six officiers de la légion de gendarmerie ont été blessés; que dans le 15.^e régiment de chasseurs, le colonel et tous les officiers, excepté deux, ont reçu des coups de sabre ou des contusions; et que les lanciers de Berg ont eu, dans leur escadron, plusieurs officiers blessés.

J'ai demandé les noms des militaires qui se sont plus particulièrement distingués; j'aurai l'honneur de les soumettre à V. Exc. Toute l'armée a donné les plus grands éloges, à la conduite des troupes de l'armée du Nord. Je ne me permets de parler de celle-ci; le général en chef de l'armée de Portugal fera connoître en détail à V. Exc. ce qui concerne son armée.

Le 25 M. de Toll, chef d'escadron des lanciers de Berg, rencontra près de Salencia, la queue d'un convoi, la défit, enleva 400 hommes et beaucoup d'équipages.

L'ennemi en se retirant de Torquemada, prit position derrière le carrión et la Feisurga, et rompit tous les ponts. Il s'est porté ensuite derrière Cabezon, position

formidable, a rompu le pont de Valladolid; a reuni ses forces à Cabezon, et a fait filer ses équipages sur Puente de Duero et sur Tudella. Les gués de la Pisurga ont été sondés. L'infanterie auroit eu de l'eau jusqu'aux épaules. On a manœuvré sur Gimancas et Torderillas, et alors lord Wellington s'est décidé à évacuer Cabezon, dont il a fait sauter le pont hier matin. Je vais à Valladolid, dont on répare le pont; celui de Cabezon exigera du temps, parceque l'arche a au moins cinquante cinq pieds; qu'il ne s'y trouve ni matériaux, ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Duero. J'ai dû la suivre jusque ici.

Sous deux à trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

J'ai l'honneur etc.

Signé *CAFFARELLI.*

Extrait d'une quatrième dépêche du général en chef
Caffarelli, au ministre de la guerre.

Burgos le 6 novembre 1812.

Monsieur,

Le général Abbé a eu à Navarre trois affaires très-sérieuses avec la bande de Mina, dans lesquelles le général Abbé a eu l'avantage.

J'aurai l'honneur d'adresser incessamment à V. Exc. le journal du siège de Burgos, le rapport des marches des troupes à Valladolid, et des faits d'armes auxquels elles ont pris part, en fin le tableau des militaires pour lesquels je sollicite les bontés de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé, le général comte *CAFARRILLI.*

(La suite au numéro prochain.)

Armée Française de Catalogne.

Copie d'une lettre de M. le général comte-Decaen,
à S. Exc. le duc de Feltre, ministre de la guerre.

Au quartier-général à Vich, le 5 novembre 1812.

Monsieur,

Instruit depuis quelque temps que le général Lascy réunissoit et organisoit une grande partie de l'armée insurgée à Vich, je fis cantonner, le 24 octobre dernier, ma brigade de réserve à Saint-André; j'expédiai le même jour au général Lamarque l'ordre de réunir ses troupes disponibles pour marcher sur Cardedeu, et y arriver le 1.^{er} novembre, avec des vivres jusqu'au 5. et un convoi de farine.

Dès le 30, je fus instruit que le baron d'Erolés avoit quitté le camp de Tarragone et étoit attendu à Saint-Felice de Codinas.

Le 31, je me rendis de ma personne à Granollers avec ma brigade de réserve, commandée par le général Expert; je fis évacuer jusqu'à Monmaló 1500 hommes de la garnison de Barcelone sous les ordres du général Devaux, que je destinois à conduire dans cette ville un convoi et un troupeau de bœufs et de moutons que je faisais venir de Gironne.

Le 1.^{er} novembre, le général Lamarque arriva à Cardedeu avec deux brigades; je les fis cantonner à Lliçona et dans les hameaux entre ce village et Granollers; le gé-

néral Devaux rétrograda sur Barcelone, à l'entrée de la nuit avec le convoi pour cette place. Je fis soutenir ce mouvement par deux bataillons de la brigade Expert, que j'avais vers Caldas pour flanquer la droite de la route de Barcelone: et donner quelque inquiétude au baron d'Erolis, qui arrivoit à Saint-Felice de Codinas.

Le 2, au point du jour, ces deux bataillons se dirigèrent de Lissa sur Ametlla, le général Expert parti à la même heure de Granollers avec le reste de sa brigade, et rallia son détachement près d'Ametlla; la division Lamarque marcha sur la Garriga, et se mit en bataille devant cette position, au moment où le général Expert réunissoit sa brigade.

L'ennemi, avec 7 à 8000 hommes, parut sur les hauteurs, depuis Ametlla jusqu'à Samalus, où il appuyoit sa gauche: une redoute fermoit l'entrée du chemin qui conduit à la Garrigue, et étoit défendue par 2 à 300 hommes. Ces positions sont très-fortes; les Espagnols les avoient retranchées avec soin, et avoient établi des fougasses auxquelles ils n'ont pas eu le tems de mettre le feu.

Le général Expert attaqua le premier avec le 23.^e léger et le 3.^e de ligne, chassa brusquement l'ennemi de ses premiers retranchemens, et lui enleva ainsi successivement cinq positions défendues par les meilleures positions des insurgés, mais qui après une résistance d'environ deux heures sous les yeux de Lascy, qui commandoit en personne, prirent la fuite, après avoir laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille et quelques blessés, dont un capitaine, et furent se rallier sur le col Monmani. Tous les postes retranchés et les chemins étoient couverts de sang, et d'après tous les rapports, l'ennemi doit avoir en 4 à 500 blessés.

Le corps de Milans et Rovira, réunis vers Samalus, opposèrent moins de résistance à la brigade commandée par le colonel Petit. Le bataillon du 32.^e léger, conduit par le colonel Larue, gravit la montagne où ils étoient postés, et soutenu par le 67.^e régiment, il attaqua l'ennemi et le mit en fuite, après lui avoir fait une vingtaine de prisonniers.

Les chasseurs du Lambourdon, commandés par Poujel, et la compagnie de Gironne, tournèrent et enlevèrent la redoute de la Garriga; les Espagnols qui la défendoient s'enfuirent par la vallée de Figuera; les chasseurs à cheval de Poujel les poursuivirent et en sabrèrent une vingtaine.

Je traversai le village de la Garriga avec le général Lamarque et la brigade Beurmann, et je me dirigeai sur Aiguafreda par Figuera. Le colonel Petit flanquoit la droite de cette route; mais le général Expert, manquant de moyens de transport pour ses blessés dans le chemin difficile où il se trouvoit engagé, fut obligé de prendre position à Puigracioso, et par ce contre-temps, les hauteurs qui couvrent la gauche de la route ne furent point gardées.

L'ennemi en profita et vint attaquer la colonne du centre par son flanc gauche, ce qui nous mettoit dans une position embarrassante à cause du rétrécissement de cette route entre deux montagnes très-escarpées; mais le dévouement d'une compagnie de voltigeur du 79.^e régiment,

commandée par le sous-lieutenant Marro, et de quatre compagnies du 4.^e bataillon du 60.^e, sous les ordres du capitaine Bambardier, que je fis monter à l'ennemi par un escarpement en quelque sorte inaccessible entre des fentes de rochers, étonna l'ennemi par tant d'audace et d'intrépidité, il fut chassé et la marche de la colonne fut assurée. En arrivant à Aiguafreda, le capitaine Fargue, mon aide-de-camp, que j'avois envoyé au général Expert, vint me prévenir que ce général avoit été obligé de s'arrêter, et que l'ennemi en grand nombre, étoit réuni devant lui. Je me déterminai alors à me porter sur Centellas, afin de m'établir sur les communications des insurgés avec Vich et sur leurs derrières, s'ils vouloient entreprendre contre la brigade Expert. J'arrivai à Centellas à 9 heures du soir.

Le 3, au point du jour, je fis détacher trois bataillons sous les ordres de l'adjudant-commandant Nogués, pour se porter sur le col de Monmani, attaquer l'ennemi par derrière, s'il étoit resté dans cette position, et protéger la marche du général Expert, auquel j'avois donné l'ordre de venir me rejoindre, en descendant à Figuera, où je lui envoyois des moyens de transport.

Le colonel Nogués rencontra l'ennemi près de San-Miguel-del-Fai; il se dirigeoit alors vers Moya. Il attaqua son arrière-garde et la poussa jusqu'au pied du Grand-del-Pon-de-San-Martin; il continua ensuite sa route, et remplit sa mission avec beaucoup d'intelligence.

Le général Expert me rejoignit à deux heures après-midi; je le plaçai à Tona. La division Lamarque, dans les combats du 2 et du 3, a eu 2 hommes tués et 47 blessés. Elle a fait beaucoup de mal à l'ennemi. Le détachement du colonel Nogués, dans la journée du 3, lui a blessé beaucoup de monde.

Les difficultés du chemin n'ont pas permis de faire beaucoup de prisonniers; nous en avons 73, dont 4 officiers.

Hier 4, je suis parti au point du jour, me dirigeant sur Vich, où j'ai réuni les trois brigades; je m'occupe à faire préparer des subsistances, après quoi j'agirai suivant les circonstances et les mouvemens de l'ennemi.

J'aurai l'honneur d'adresser à V. Ec. l'état nominatif des officiers et soldats qui se sont le plus distingués; et de vous supplier de les recommander aux bontés de l'Empereur.

Je suis, etc.

Signé DECAEN.

A V I S.

MM. les souscripteurs, dont l'abonnement finit au 31 décembre, sont invités 1.^o à le renouveler pour le premier semestre de 1813 à la direction du Télégraphe ou aux Bureaux des postes de leur résidence; 2.^o à y ajouter ce qu'ils peuvent redevoir sur cette année, la direction ayant dû considérer comme abonnés ceux auxquels elle a fait parvenir les journaux, sans avoir reçu d'avis contraire.

Il est nécessaire qu'ils fassent connoître de suite leur intention à cause de la réimpression des adresses et l'expédition des journaux au commencement de l'année prochaine.

MM. les maires dont le budget de leur commune comprend l'abonnement au Télégraphe, sont instamment priés de délivrer au profit du directeur des mandats des sommes y désignées sur les Receveurs municipaux, cette rentrée étant très-nécessaire pour couvrir les avances faites depuis le 1.^{er} janvier pour cet objet.

Le Télégraphe paroitra exactement le dimanche et jeudi de chaque semaine dans les deux langues française et allemande.